

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 02 : D'Ulysse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[124\] : D'Ulysse](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - IX, 02 : D'Ulysse, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 957-965

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Ulysse](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

uersans au monde, rendus conformes à l'imitation de la vie celeste; leurs ames auoient le chemin libre & ouuert pour remonter aux cieus dont elles estoient parties. Ainsi doncques proposans de rigoureux supplices aux malfaiçteurs, d'honorables & perpetuelles recompenses à la vertu des gens de bien, & enseignans que les Dieux espioient comme dignes tesmoings toutes leurs pensées & actions, cela suffisoit pour induire les hommes & les occasionner mal-gré eux à viure saintement & religieusement, & les humilier en toute crainte & reuerence deuant la Majesté diuine. Or discourons maintenant d'Vlyse.

Le se.
des
reg.
m.

D'Vlyse.

C H A P I T R E I I.

VLYSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celui qui entre eux obtient d'un commun cōsentement la principauté, Homere naquit en Boëce, selon l'auis de Lycophron, & selon les autres à Ithaque (auourd huy Val de comperre, ille en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 1. liure de ses hystoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit près d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant à cause d'une laualle d'eaux qui auoit abruvé le lieu: tellement qu'elle chut, & de frayeur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa natiuité iusques au voyage de Troye. Voicy donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siege de ladicte ville avec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouuellement espousée, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à vne charruë deux animaux fort differens en espee, & se prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, cuidant que par ce moyen on le lairroît chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roy d'Eubœe, son ennemy mortel, fin & rusé, pour descouurir sa dissimulation, trouua moyen d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dans vne orniere par où la charruë deuoit passer. Vlyse reconnoissant son fils leua le manche de la charruë afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi connût-on que tout son faict n'estoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de coustume. Et pourtant force luy fut de marcher avec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit avec vn bel equipage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & pru-

Genealo-
gie d'V-
lyse.

Sa vité
pour s'ex-
empter
du voya-
ge de
Troye.

Seu ex-
ploits.

dence. Et premierement il fut cause qu'Achille, qui se tenoit caché parmy les filles de Lycomedes Roy de l'isle de Scyros, en habit de fille, reuint à la guerre. Car on dit qu'Ulysse ayant secu par vn espion nommé Asie, qu'Achille estoit là caché, se desguisa en mercier porte-faix passant pays, & porta aux filles de Lycomedes & damoiselles de sa Cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement de besongnes de filles: mais entre autres beaurilles qu'il mit en vente, il desploya de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garny de tres-excellents tymbres & pennaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes: par ce moyen Ulysse reconnut qu'Achille ne tenoit rien du sexe féminin, & que c'estoit vn homme sans barbe, desguisé seulement d'habits, non de courage. Puis après il fit entendre qu'il estoit expedient de porter deuant Troye les fleches d'Hercule qu'il auoit donnees à Philoctete, & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n'estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suyuant l'auis de l'Oracle. Il enleua secrettement les cendres de Laomedon, enseuely sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoient. Enuoyé avec Diomedes pour faire la descouuerte, il tua Rhœse Roy de Thrace, & emmena ses cheuaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choses sont d'autant plus remarquables, que sans les exploiter Troye ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augmenta la haine qu'il portoit à Palamede; fut qu'Ulysse vn iour enuoyé en Thrace pour auoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouué: quoy voyant Palamede, il y voulut aussi aller & remporta grande quantité de bleds. Et pourtant Ulysse dès lors plein de menaces & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce dessein il escriuit vne fausse lettre sous le nom de Priam, par laquelle il remercioit Palamede du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declairoit point: adioustant en sa lettre, qu'il luy enuoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprise: laquelle somme Ulysse auoit malicieusement faict cacher en terre dedans la tente de Palamede. Cette lettre surprise & recitée en plein conseil des Princes Grecs, voila Palamede atteint & conuaincu de trahison & lèse majesté. Adonc Ulysse faisant du bon valet, & feignant de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne falloit point adioster de foy à des simples lettres de l'ennemy, lesquelles on pouuoit aisément verifier si l'on faisoit vne recherche en la tente de Palamede: que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritaist la mort. Ainsi d'ocques on enuoya fouiller par tout en la tente, où l'argent fut trouué, & Palamede comme criminel lapidé. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du defunct nourrit tousiours en son ame vn desir de vengeance, comme

Sa haine
contre
Palamedes.

Impossi-
ble signa-
lee.

nous l'apprend Lycophron. L'occasion s'en presenta fort opportune, lors que les Grecs faisant voile, retournans chacun en sa maison, chargez du butin de cette pauvre ville desolée : ayant desia Palas pour aduersaire, irritée contre Ajax, pour auoir violé, ou du moins tasché de violer Cassandre, sa Prophetesse, fille de Priam, & ce dans le Temple dédié à sa majesté : elle leur suscita vne espouventable tourmente vers la coste d'Eubree. Lors Nauplie, qui du haut des roches Capharees (autrement Gyrees) scituees sur le riuage, & tres-dangereuses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau, espioit le retour de l'armee nauale, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclairer pour venir seurement à bord. Et dès qu'ils eurent descouvert cette lumiere, la cuidans estre allumee par quelque confident amy pour les guider à port, ils dressèrent la pointe de leur flatte droit au flambeau : mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du vent les emporta contre les rochers, où ils furent pour la pluspart brisez & noyez. Ajax des premiers. Après la mort d'Achille il eut querelle avec Ajax pour les armes du defunct : & par la force & viuacité de son beau dire remontra contre la valeur & generosité d'Ajax, que les villes se conqueroient plustost par sagesse & industrie, que par force d'armes ny vaillance de corps. Aussi seignent-ils que le valeureux Ajax perdit aisément le sens, pource que beaucoup de corps robustes ont l'esprit bien foible, & la ceruelle tant elientee qu'ils approchent plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugees à Vlyssé, Ajax vaincu par l'eloquence & le souuenir des proüesses exploitees par la sagesse de la partie aduersé, se transperça le corps avec son espee sur la pointe du iour. Or Vlyssé estoit de petite taille, & Ajax de grande stature : mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse, d'autant que leur vertua plus d'espace pour s'espandre : les petites tailles sont ordinairement fines & rusees : la taille medioere est donc la plus loüable : à ceax-là se peuuent accommoder ces vers :

Maldoyé
entre
Vlyssé &
Ajax
pour les
armes
d'Achil-
le.

*En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance,
Vn si grand corps n'a point vn seul brin de prudence.*

L'on faiët mention de plusieurs autres choses commises par cet heros durant la guerre de Troye, comme qu'il tua par querelle Oriloche fils d'Idomenee, Roy de Candie, qui s'opposoit à ce que l'on ne luy decernast sa legitime part du butin : qu'il esgorgea cruellement Polyxene, tres-belle fille de Priam, sur le tumbeau d'Achille : qu'il ietta le petit Astyanax, fils de Hector, du haut d'une tour en bas : & plusieurs autres actes esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pouuant gourmander ses passions : mais nous les lairrons à part, & discourrons seulement des proüesses & vaillances que les

Miroir de
l'estre
vaguebond
de cette
vie, en
eux prin-
cipale-
ment qui
doivent de
beau-
coup de
graces, les
recom-
mendent
à l'execu-
tion de
leurs pas-
sions.
Erreurs
& vici-
tudes
d'Ulyssé.

Anciens nous ont laissées en leurs memoires, par lesquelles il s'est em-
ployé, non pour conquerir vne partie de l'Asie (c'est peu de gloire à
qui que soit, principalement si l'on y employe quantité d'hommes)
ny pour s'emparer de l'Empire Troyen: mais bien pour se dompter
& vaincre soy-mesme (chose sans comparaison plus singuliere) pour
calmer les troubles & les passions de l'ame, & pour apprendre à ren-
ger son esprit aux loix de prudence & de raison. Après le sac & de-
struction de Troie, le butin partagé entre les Chefs & Capitaines de
l'armée Grecque à chacun selon son grade & merite, ils s'embarque-
rent pour s'en retourner chez eux. Ulyssé pareillement desploya ses
voiles au vent pour regagner son pays: mais la tourmente l'emporta
vers la coste des Ciconiens en Thrace, peuples fascheux, mauvais
garçons & tres-dangereux: où il pillla la ville d'Ismar, depuis dicté
Maronce. Mais comme il pensa desancrer, contre l'avis & conseil de
ses amis, les Ciconiens le vindrent charger, & le battirent si bien,
qu'ayant perdu beaucoup de ses gens, force luy fut de tourner le dos,
& quitter ce havre. Puis après ayant au^{tant} beaucoup de peine pris ter-
re, il sejourna là deux iours: au troisieme, fauorisé du vent, il descou-
vrit d'assez prés son pays. Mais la tempeste le chassant du Cap de Mal-
lee, il fut au dixiesme iour derechef emporté en Afrique, vers la coste
des Lotophages (Chelbeens auourd huy) ainsi nommez de cet ar-
bre que les Grecs nomment *lotos*. On le prend communément (mal
à propos toutefois) pour l'alifier. Mais Theophraste au 4. liure chap.
4. de l'histoire de planter, fait cet arbre de la grandeur d'un poirier,
& son fruit de celle d'une febue, qui meurt en changeant de diuer-
ses couleurs à guise des raisins, dont vne armée se seroit alimentee par
quelques iours en Afrique, faute d'autres viures; car il y en a la gran-
de abondance. Plin au 1. chap. du 14. liure l'appelle febue Grecque.
Polybe au 12. liure de son histoire attelle auoir veu des Lotes en Ly-
bie, qu'il dit estre arbre non fort grand, rude & espineux, de feuille
verte, petite & ressemblant au Nerprun, mais un peu plus large & es-
paisse. Quand son fruit commence à se former, il le rapporte aux
grains ou petites bacques de Myrthe qui blanchissent, venus en per-
fection. Mais quand il est creu il rougit, du tout semblables aux
olives; & quand il est acheué de parfaire, il a le noyau fort petit. Estant
muer, on le cueille, puis est battu avec de la fromentee, & entassé en
des vaisseaux pour le viure des esclaves. Les francs de condition s'ac-
commodent aussi des meilleurs grains de ce fruit, & l'apprestent en
la mesme sorte, horsmis qu'ils en ostent le noyau. Cette maniere de
viande ressemble aux figues & dattes, mais a l'odeur plus agreable. En
après ils les broient avec de l'eau, & en font vne boisson de fort plai-
sant & delicieux goust à la bouche, qui tient beaucoup de la saveur
du moult: mais ils n'en font guere à la fois, pource qu'elle n'est pas de
garde

garde plus haut de dix iours. Quand les conipagnons d'Vlyſſe eurent gouſté de ce fruit, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus de conte de leur patrie, à peine en peut-il faire embarquer vne partie pour deſloger de là, leſquels il fit tres-bien lier aux nauires: l'autre partie y demeura. Comme il fut en pleine mer, vne autre tourmente le ietta vers la coſte de Sicile, là où il entra dans la grotte de Polypheme avec vne douzaine de ſes conipagnons, deſquels le Cyclope luy en deuora ſix, & le retint priſonnier avec les autres: Pour ſortir de cette priſon il ne trouua point de meilleur expedient que d'enyrer le geolier: & de faiſt il le fit vn iour boire avec telle largeſſe, que le vin luy ayant eſtourdy la ceruelle, comme il le vid aſſommé d'un profond ſommeil, avec vn riſon allumé il luy creua l'œil vnique qu'il auoit au milieu du front auſſi grand que le globe de la Lune: puis ſe veſtant luy & ſes conipagnons reſtans encore, de peaux de brebis, ils ſe tapirent ſous le ventre deſdites brebis (car quand il mettoit ſon troupeau aux champs, il taſtonnoit chaſque chef l'un apres l'autre, afin que ſes priſonniers ne ſe ſauuaſſent parmy) & ſe trainerent ainſi iuſques à ce qu'ils fuſſent hors de la cauerne. De là ſinglant és iſles d'Æole (autreſment de Vulcan) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Æole tous les vens enfermez dans vn ouyre, horsmis Zephyre: car il eſt fort vtile & propre à ceux qui de la coſte de Sicile & deſdites iſles veulent paſſer au Val du compere. Mais l'auarice & curioſité de ſes conipagnons fut telle qu'ils ne ſe peurent empêcher d'ouurir l'ouyre, cuidans qu'il y euſt quelque riche threſor enclos là dedans. Alors les vens desbordez le repouſſerent avec vne merueilleuſe impetuofité eſdites iſles d'Æole. Et comme il voulut requerrir Æole de luy faire derechef le meſme preſent, il le rechaſſa avec poüilles & inuires, comme ennemy & mal-voulu des Dieux:

*Deſloge de mon iſle, ô la plus meſchante ame,
Qui ſoit deſſous le ciel: arriere, arriere, infame,
Puiſque tant mal-voulu des Souuerains puiſſans,
Tu vas errant emmy les vagues bondiſſans.*

En-aprés il vint ſurgir au havre des Læſtrygons, peuples inhumains & barbares habitans à Formie en la Terre de Labour, ayans la reputation d'eſtre yſſus de Neptun. Or ceux-cy ſe paſſans de chair humaine, fricaſſerent quelques-vns de ſes conipagnons: & pourtant afin de ſauuer le reſte, il tira vers l'iſle d'Acæte, où la forcieriè Circé, puiſſante en œuures magiques, fille putatiue du Soleil, faiſoit ſa reſidence: deuant que mouïller l'anchre il enuoya quelques ſiens conipagnons pour deſcouurir quelle maniere de gens demeueroient en icelle, leſquels elle transforma en beſtes. Sur ces entrefaictes Mercure luy donna vn breuage, avec lequel il ſ'achemina droit vers la Magicienne, & l'eſpee au poing la contraignit de rendre à ſes com-

Gens de
telleſſe-
nature ſont
appelez
par les
Poëtes,
ſils de
Neptun.

M M m m

Voyez le
chap. des
Sirenes
livre 7.
chap. 13.

Sacrilege
gratifié
ment pu-
ny.

pagnons leur premier forme. Ce qu'elle ayant fait il l'entretint depuis l'espace d'un an entier; & eut d'elle un fils nommé Telegon, & une fille Ardee, laquelle depuis venuë en Italie donna nom à la ville d'Ardee. Hesiode dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Ayant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle il descendit aux enfers, pour avoir auis de la mere Anticlee & du Prophete Tiresias, de ce qu'il luy convenoit faire: à son retour il dedia une colonne à Pluton & Proserpine; puis retourna derechef voir Circé, & fit honorablement ensevelir Elphenor l'un de ses compagnons qui tout yvre s'estoit laissé choir d'un escalier en bas. Après il costoya l'isle des Serenes, & boucha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, se faisant luy même garotter contre le mas, de peur que la soûefue melodie des chansons d'icelles ne l'arrestast & fît mourir. Puis ourtrepassant les escueils de Scylle & de Charybde, non sans perte de quelques-uns de sa troupe, il fut derechief ietté vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëture avec ses deux sœurs filles du Soleil gardoient les troupeaux de son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce bestail sacré. Mais comme il dormoit, iceux ayans faim (car il y avoit desia long temps qu'ils n'avoient mangé leur saoul) esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux: lesquels leur furent vendus plus cher qu'au marché; car ils perirent tous par naufrage; excepté Ulysse seul, qui s'agrafant au mas du navire fut l'espace de neuf iours errant çà & là pourmené au gré du vent & des vagues: au bout desquels il arriua finalement en l'isle d'Ogyge, où la Nymphé Calypso le recueillit & logea, laquelle il entreteint sept ans durant, & en eut des enfans; entre autres Nausithous & Naulinous, ce dit Hesiode. Alors Jupiter le regardant en pitié, despescha Mercure vers la Nymphé pour luy faire commandement de le laisser aller. Ainsi donc il fit voile n'ayant pour tout equipage qu'une petite nasselle, queluy-mesme se charpenta. Mais aussi tost qu'il eut descouvert l'isle de Corfou, la nasselle se brisa par une rude tempeste que Neptun luy suscita, indigné de l'iniure qu'il avoit faite à son fils Polypheme; c'estoit fait de luy si la Deesse Leucothée ne l'eust aydé d'une planche qu'elle mit sous luy, & d'un couvre-chef dont elle l'aduertit qu'il se couvrît l'estomach, & ainsi couvert se iettast à traVERS les flots: & qu'ayant pris terre il le luy reiettast dedans la mer. Ce qu'il fit, & par ce moyen se sauva au port de Corfou: & pource qu'il estoit nud, il se cacha parmy des feuilles d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous Roy de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'instinct de Pallas conduire vers la Royné Arete; lesquels luy firent tres-bon accueil, & luy presenterent leur fille en mariage: mais n'y voulant entendre pource qu'il estoit marié, ils assisterent de vaisseaux, d'hommes, & de force presens qui le rendirent tout endormy sain

& fauf au Val du compere. Adonc Pallas l'efucilla luy donnant auis de fe desguifer en mendiant: fuiuant lequel il entra chez luy en habit de gueux conduit par son porcher Eumæe fans se donner à cognoître, là où apres plusieurs outrages receus par les pourfuiuans de Penelope, il fut en fin reconnu par fa nourrice Eurycee. Au moyen de quoy s'armant luy & son fils Telemache avec deux de ses pastres auxquels il s'estoit descouuert, il tua tous ces mignons depuis le premier iusques au dernier, & ainsi recouura la Penelope. Au demeurant pource qu'il auoit eu plusieurs visions & songes qui l'aduertissoient de se donner garde de son fils, comme dit Dycis Candiot au septiesme liure de la guerre de Troye, il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de par Circé desirant voir son pere s'en vint au Val du compere, & comme on luy refusa l'entree pour estre estranger & inconnu, prenant querelle il transperça le corps de son pere, qu'il ne connoissoit point avec vne iaueline, où l'on diët qu'il auoit attaché l'espine venimeuse d'une truite de mer.

¶ Or voyons maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusement ce qui se trouue escrit d'Vlyse, on trouuera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent des beaux enseignemens fort propres à façonner nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & aduersitez esquelles ceste miserable vie est subiette. Car qu'est-ce qu'Vlyse? n'est-ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & inuincible, trauerse tous les plus dangereux hasards qui se peuvent rencontrer? Et qui sont les compagnons d'Vlyse? ne sont-ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits? Pourquoy doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que luy firent les Ciconiens au pied de la montagne d'Ismar? pourquoy les Læstrygons en deuorèrent-ils vne partie? pourquoy Cyclops en mangea-il quelques-vns? pourquoy les autres furent-ils engloutis par Scyllé & Charybde tres-dangereux monstres? C'est pource que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter, ou à leur cholere, ou à leurs ennuis & fascheries, ou bien les afflictions les accablent, les estourdissent & leur font si bien faillir le cœur qu'ils ne peuvent plus retourner en la compagnie des gens de bien, comme en leur patrie. Car estant vray qu'une partie de nostre ame se range & obeit à la raison, & que l'autre luy fait entierement la sourde oreille, c'est à bons tiltres, qu'ils ont assigné de tels compagnons à Vlyse. Les autres au contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultez, alencontre desquelles ils persistent inuincibles: mais quand ils se sont trouuez parmy les delices des habitans de Corfou, ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages, ou bien au milieu des plaifans & doucereux breuuages de Circé, ou des chansons des Serenes; alors

Mythologie morale d'Vlyse.

Raisons des annotations.

MMmm ij

au milieu des plaisans & doucereux bruuages de Circé, ou des chansons des Serenes; alors ont ils negligé leur propre salut. Et pourtant Vlysse ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force de volupté, l'exemple de Polypheme le montre, veu que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laissa par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les Anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tres-volontiers à ceux qui implorent son secours; ils ont dict qu'Æole luy donna les vents enelos en vn ouyre: mais quand on neglige vne fois le secours de Dieu, on ne le recouure pas si aisement: c'est pourquoy ils adioustent qu'estant retourné vers Æole, il fut forelos & deboutté de sa requeste. D'auantage ils font veoir à l'œil l'auarice des compagnons d'Vlysse en ouurant cet ouyre, laquelle leur causa beaucoup de maux & de calamitez. Puis on y void combien est necessaire la vigilance d'un bon Capitaine & gouuerneur, qui ne doit s'essloigner tant soit peu du gouuernement & regime des choses concernans le commun salut de tout vn Estat; combien que pour le iourd'huy la plus grande part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage & profit particulier, non du public: lesquels mettans en arriere le droit d'humanité, & d'equité, ne trouuent rien de legitime, sinon ce qui leur est propre & auantageux. Puis apres ils font connoistre par cecy que la vertu de prudence, & la preuoyance des choses à venir est necessaire à vn homme de bien, veu que pour sçauoir comment il se deuoit conduire en ses auantures il prit bien la peine de descendre aux Enfers. Au demeurant la recepte que Mercure donna à Vlysse pour se preseruer des charmes & des forceleries de Circé, faict assez paroistre que les forces humaines ne suffisent point pour surmonter les dangers, ny resister aux chatouillemens de la chair, alendroit desquels l'esprit de l'homme s'estourdit & se perd. Et pourquoy est-ce qu'il se faut estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & attiré par la suauité du chant des Serenes? d'autant qu'il faut faire la sourde oreille allencontre des allechemens des voluptez illicites; & s'attachant fort & ferme à la raison, luy rendre obeysance. Pourquoy les compagnons par le bris & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir esté brulé par la foudre) perirent-ils en la mer, apres auoir destrobé les moutons & les brebis du Soleil, & Vlysse échappa tout seul? Pource que quoy qu'il en soit, personne ne met iamais impunément à mespris le seruice & Religion de Dieu: comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en sa sauuegarde & protection. C'estuy-cy mesme ietté à bord tout-nud se cache entre des fucille d'arbres, & peu de temps après enrichy d'or & d'argent &

De la recepte
de
Mercure.

d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son pais; preuue suffisante de la reuolution des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'aui de Minerue après auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demoura paisible chez luy : dautant que les bons, & les mauuais ont vne mesme origine, & vne mesme issuë de cette vie; car tous naissent nuds & médians, & meurent en mesme estat. Et quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & les conuoitises de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien heureux à iamais en nostre vraye patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de Dieu, & participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'un pensoit que Vlyse durant son voyage eust voirement trauersé tant de contrees & rencontré tant de monstres qu'on luy fait accroire, il seroit trop simple, & croiroit trop legerement les escripts des Anciens, & se fouruoyeroit trop de la verité. Mais qui voudra croire que tout cecy n'a esté mis en auant que pour la correction & amendement des mœurs & des complexions des hommes, il sera de mesme auis que inoy, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les euenemens & toutes les auentures qui se presentent. Or nous lairrons Vlyse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

CHAPITRE III.



O R E S T E fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roy de Mycene & d'Argos, chef de l'armée Grecque assiegeât Troye, lequel quelques-vns disent après la prise & sac d'icelle ville estât de retour chez soy, auoir esté proditoirement mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres maintiennēt que Clytemnestre l'empoisonna: les autres qu'il fut massacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Roynne sa mere, laquelle il fit Regēte de son Estat, & luy donna vn Poëte Musicien & iouëur d'instrumēs tout ensemble, tant pour l'instruire au maniement des affaires, que pour la resiouir & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roy son mari: Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast, & que les Muses preoccupans tous les coings & les recoings de son cœur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast.

Generalo-
gie d'O-
reste.

M M m m iij